

# Question 14 : Quelle place faut-il accorder à la technique ?

Séquence 3 - Philosophie de la culture / Chapitre 5 : La culture, le travail et la technique

## PLAN

### Introduction

(a) Problématique

### I – L'homme et la technique

- A. Un fait anthropologique fondamental
- B. Les vertus du progrès technique

### II – Les critiques de la technique

- A. Les dangers de la technique
- B. La technique comme aliénation

### Introduction

(a) Problématique : L'objet technique est un objet fait par l'homme (c'est un artefact et non une réalité naturelle) pour l'homme (un objet technique semble se définir par une fonction, par un usage). Mais faut-il penser la technique seulement sous la catégorie de l'utile ? La technique n'a-t-elle pas de fait une place essentielle dans l'histoire de l'humanité ? Ne faut-il pas d'autre part souligner les dangers de la technique et mesurer l'emprise de la technique sur nous ?

### I – L'homme et la technique

A. Un fait anthropologique fondamental

<i>La technique comme condition d'existence des hommes</i>	<i>La technique comme propre de l'homme</i>
<p>« Il fut un temps où les dieux existaient déjà, mais où les races mortelles n'existaient pas. Lorsque fut venu le temps de leur naissance, fixé par le destin, les dieux les façonnent à l'intérieur de la terre, en réalisant un mélange de terre, de feu et de tout ce qui se mêle au feu et à la terre. Puis, lorsque vint le moment de les produire à la lumière, ils chargèrent Prométhée et Épiméthée de répartir les capacités entre chacune d'entre elles, en bon ordre, comme il convient. Épiméthée demande alors avec insistance à Prométhée de le laisser seul opérer la répartition : « Quand elle sera faite, dit-il, tu viendras la contrôler. » L'ayant convaincu de la sorte, il opère la répartition. Et dans sa répartition, il dotait les uns de force sans vitesse et donnait la vitesse aux plus faibles ; il armait les uns et, pour ceux qu'il dotait d'une nature sans armes, il leur ménageait une autre capacité de survie. À ceux qu'il revêtait de petitesse, il donnait des ailes pour qu'ils puissent s'enfuir ou bien un repaire souterrain [...], il s'arrangea pour les prémunir contre les saisons de Zeus : il les recouvrit de pelages denses et de peaux épaisses, protections suffisantes pour l'hiver, mais susceptibles aussi de les protéger des grandes chaleurs [...]. Ensuite, il leur procura à chacun une nourriture distincte, aux uns l'herbe de la terre, aux autres les fruits des arbres, à d'autres encore les racines ; il y en a à qui il donna pour nourriture la chair d'autres animaux [...]. Cependant, comme il n'était pas précisément sage, Épiméthée, sans y prendre garde, avait dépensé toutes les capacités pour les bêtes, qui ne parlent pas ; il restait encore la race humaine, qui n'avait rien reçu, et il ne savait pas quoi faire. Alors qu'il était dans l'embarras, Prométhée arrive pour inspecter la répartition, et il voit tous les vivants harmonieusement pourvus en tout, mais l'homme nu, sans chaussures, sans couverture, sans armes. Et c'était déjà le jour fixé par le destin, où l'homme devait sortir de terre et paraître à la lumière. Face à cet embarras, ne sachant pas comment il pouvait préserver l'homme, Prométhée dérobe le savoir technique d'Héphaïstos et d'Athéna, ainsi que le feu - car, sans feu, il n'y avait pas moyen de l'acquiescer ni de s'en servir -, et c'est ainsi qu'il en fait présent à l'homme. De cette manière, l'homme était donc en possession du savoir qui concerne la vie » Platon, <i>Protagoras</i>, 320c-321d</p>	<p>– Bergson : « Si nous pouvions nous dépouiller de tout orgueil, si, pour définir notre espèce, nous nous en tenions strictement à ce que l'histoire et la préhistoire nous présentent comme la caractéristique constante de l'homme et de l'intelligence, nous ne dirions peut-être pas <i>Homo sapiens</i>, mais <i>Homo faber</i>. » (<i>L'Évolution créatrice</i>, chap. 2)</p> <p>– Comparaison des productions animales et de la technique humaine :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>. Les matériaux utilisés : l'animal utilise des matériaux secrétés par son corps ou bien trouvés dans la nature, tandis que l'homme transforme et invente des matériaux.</li> <li>. La structure du produit : elle dérive de l'instinct chez les animaux, tandis qu'elle dérive de la réflexion, d'une planification, d'un apprentissage et d'une coopération sociale dans le cas des êtres humains.</li> <li>. Les moyens de production : l'animal utilise simplement son propre corps, tandis que l'homme utilise des outils (grâce à ses mains), voire des machines ; il peut transmettre l'usage des outils et les perfectionner.</li> <li>. La finalité du produit : les productions animales ont seulement une finalité biologique, il s'agit de survivre, de continuer à exister dans la durée, tandis que la technique humaine est une manière pour l'homme d'affirmer son existence, sa puissance, et une ouverture à d'autres dimensions (l'homme fabrique aussi des objets à des fins ludiques, scientifiques, artistiques...).</li> </ul>

B. Les vertus du progrès technique

<i>Progrès technique et maîtrise de la nature</i>	<i>Progrès technique et développement humain</i>
<p>– Dans l'histoire de la technique, on passe de la simple technique (qui repose sur un savoir-faire empirique) à la technologie (qui repose sur un savoir proprement scientifique).</p> <p>– Quand la technique devient technologie, elle permet de “nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature” (Descartes). La compréhension rationnelle des lois de la nature (maîtrise théorique de la nature) permet l'exploitation des forces de la nature (maîtrise pratique de la nature), et le progrès technique (dans la fabrication des instruments d'observation, de mesure et dans les outils de diffusion des idées) favorise le progrès scientifique.</p> <p>– La technique est un “arraisonnement de la nature” (Heidegger).</p>	<p>– Technique &amp; bonheur : la technique semble permettre l'amélioration des conditions de vie, en permettant une satisfaction plus facile des besoins humains, et moins d'efforts pénibles.</p> <p>– Technique &amp; liberté : la technique permet d'étendre nos capacités et de dépasser les limites et contraintes que nous impose la nature.</p>

## II – Les critiques de la technique

### A. Les dangers de la technique

<i>Technique et accidents : peut-on contrôler la technique ?</i>	<i>La question écologique</i>
<p>– Virilio : “Inventer un objet technique, c'est inventer une nouvelle possibilité d'accidents”.</p> <p>– Le mythe d'Icare, la figure de Frankenstein.</p> <p>– Enjeux contemporains : (i) les technologies nucléaires et les réactions en chaîne ; (ii) les biotechnologies (les OGM, le clonage) ; (iii) les nanotechnologies.</p>	<p>– 3 sources du questionnement écologique :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>. Le caractère non-renouvelable de certaines ressources.</li> <li>. Les effets de la technique sur l'environnement.</li> <li>. La question du rapport de l'homme à la nature.</li> </ul> <p>– Hans Jonas, <i>Le Principe responsabilité, une éthique pour la civilisation technologique</i> (1976)</p>

### B. La technique comme aliénation

<p><i>L'utilisateur et l'objet technique</i></p>	<p>– L'utilisateur lambda a un rapport “magique” avec l'objet technique : il appuie sur des boutons et l'objet fonctionne. La technique ne participe pas de ce point de vue d'un “désenchantement du monde”. Le fonctionnement technique interne de l'objet reste totalement étranger à l'individu, qui n'a alors aucune maîtrise de la technique (Simondon note en ce sens le manque de culture technique des individus).</p> <p>« [L]'homme connaît ce qui entre dans la machine et ce qui en sort, mais non ce qui s'y fait [...] Commander est encore rester extérieur à ce que l'on commande, lorsque le fait de commander consiste à déclencher selon un montage préétabli [...]. Les objets techniques qui produisent le plus d'aliénation sont aussi ceux qui sont destinés à des utilisateurs ignorants. De tels objets techniques se dégradent progressivement : neufs pendant peu de temps, ils se dévaluent en perdant ce caractère, parce qu'ils ne peuvent que s'éloigner de leurs conditions de perfection initiale. Le plombage des organes délicats indique cette coupure entre le constructeur, qui s'identifie à l'inventeur, et l'utilisateur, qui acquiert l'usage de l'objet technique uniquement par un procédé économique ; la garantie concrétise le caractère économique pur de cette relation entre le constructeur et l'utilisateur ; l'utilisateur ne prolonge en aucune manière l'acte du constructeur ; par la garantie, il achète le droit d'imposer au constructeur une reprise de son activité si le besoin s'en fait sentir. » (Gilbert Simondon, <i>Du mode d'existence des objets techniques</i>)</p> <p>– Dans le rapport de l'ouvrier à la machine, c'est la machine qui guide le travail de l'ouvrier.</p> <p>« Tandis que les outils d'artisanat à toutes les phases du processus de l'œuvre restent les serviteurs de la main, les machines exigent que le travailleur les serve et qu'il adapte le rythme naturel de son corps à leur mouvement mécanique. » (Hannah Arendt, <i>Condition de l'Homme moderne</i>)</p> <p>– Dans le rapport à l'objet technique, nous sommes généralement dans une forme de “fétichisme de la marchandise” (Marx) : nous sommes focalisés sur le produit lui-même, mais nous ne voyons pas les conditions de production dans lesquelles le produit a été fabriqué.</p>
<p><i>La société moderne et la technique</i></p>	<p>– Dans une société de consommation, « nous vivons le temps des objets » dit Baudrillard. Nous avons pris l'habitude de vivre entouré d'objets et la multiplication d'objets destinés à satisfaire nos besoins et nos désirs pose la question de notre dépendance vis-à-vis de la technique.</p> <p>. Cf. l'analyse de la société de consommation et de la manière dont la publicité cherche à créer des faux besoins en créant de la frustration.</p> <p>. On peut reprendre également l'analyse que propose Rousseau : « Le corps de l'homme sauvage étant le seul instrument qu'il connaisse, il l'emploie à divers usages, dont, par le défaut d'exercice, les nôtres sont incapables, et c'est notre industrie qui nous ôte la force et l'agilité que la nécessité l'oblige d'acquérir. S'il avait eu une hache, son poignet romprait-il de si fortes branches ? S'il avait eu une fronde, lancerait-il de la main une pierre avec tant de raideur ? S'il avait eu une échelle, grimperait-il si légèrement sur un arbre ? S'il avait eu un cheval, serait-il si vite à la course ? Laissez à l'homme civilisé le temps de rassembler toutes ses machines autour de lui, on ne peut douter qu'il ne surmonte facilement l'homme sauvage; mais si vous voulez voir un combat plus inégal encore, mettez-les nus et désarmés vis-à-vis l'un de l'autre, et vous reconnaîtrez bientôt quel est l'avantage d'avoir sans cesse toutes ses forces à sa disposition, d'être toujours prêt à tout événement, et de se porter, pour ainsi dire, toujours tout entier avec soi. » (<i>Second Discours</i>)</p> <p>– Chaque époque se définit par un milieu technique particulier, qui implique des normes particulières de vie et de pensée.</p> <p>. Les technologies de surveillance et la société de contrôle : « La société de contrôle est un concept lancé par le philosophe Gilles Deleuze au début des années 1990. C'est aussi une expression par laquelle on désigne les différents systèmes socio-techniques de surveillance des comportements individuels et collectifs : par exemple, les mouchards informatiques traçant les visites des internautes, les fichiers informatiques qualifiant les consommateurs et leurs goûts, les puces RFID porteuses de codes d'identification, les éléments biométriques des papiers d'identité, les fichiers génétiques de délinquants ou de malades, les relevés des contacts et communications sur téléphonie mobile, les caméras de vidéosurveillance, les prises de vue permanente des satellites géostationnaires, etc. [...] Le principe du contrôle est déjà omniprésent dans les sociétés prémodernes. [...] En même temps, les différences entre les sociétés de contrôle prémodernes et les sociétés de contrôle hypermodernes sont tangibles. [...] Première différence : la technologie. Le contrôle prémoderne est le fait de l'humain, du langage articulé, des rites et des codes ; le contrôle hypermoderne est le fait des machines, de leur langage numérique, des banques de données et des points ou nœuds d'enregistrement. [...] Deuxième différence : l'espace. Dans une société prémoderne, il y avait toujours la possibilité d'une fuite, d'un exil, d'un espace vierge, d'un en-dehors. [...] Dans les sociétés hypermodernes, la totalité de l'espace est déjà quadrillée du dessus (par les satellites), elle le sera bientôt du dedans (par les nanopuces), les zones vierges sont en tout état de cause de plus en plus rares [...] Troisième différence : la profondeur. Le contrôle des sociétés prémodernes concernait les faits et les gestes, l'extérieur pourrait-on dire, la face sociale de l'individu, son expression ou son phénotype. Le contrôle des sociétés hypermodernes en est pour l'instant au même point (malgré la sophistication formelle), mais le fait est que nous nous donnons les moyens de progresser vers l'en-dedans, vers l'intime et vers l'interne, c'est-à-dire vers l'agencement des gènes produisant les corps et l'agencement des neurones produisant les pensées. » (Source : <a href="http://bit.ly/societe-controle">http://bit.ly/societe-controle</a>)</p> <p>. La vidéosphère et l'emprise des écrans selon Régis Debray : l'écran favoriserait la passivité et une attitude de réception d'informations, tandis que l'écrit favoriserait la recherche et l'analyse. L'écran favoriserait l'immédiateté, la rapidité, la vitesse, tandis que l'écrit favoriserait la patience dans la compréhension, la lenteur. L'écran favoriserait le zapping, tandis que l'écrit favoriserait l'attention.</p>